

NOUVELLES DU BAC

Divers collaborateurs

Volume 68, numéro 2, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

collaborateurs, D. (2000). NOUVELLES DU BAC. *Assurances*, 68(2), 289–293.
<https://doi.org/10.7202/1105321ar>

The main factor that makes insurance so distinct is intense competition. Insurers do follow their own business plan, rather than duplicate that of a market leader. Indeed, it is one of the few industries that really does not have clear market leaders and dominant producers. This may bring success, or perhaps underperformance, but the focus is consistently on serving customers and securing moderate earnings.

* * *

Perspective - Analyse trimestrielle de la situation financière des assureurs de dommages du Canada

Chiffres les plus récents (neuf premiers mois de 1999)

ratio combiné :	105,6 %
ratio sinistres à primes :	73,0 %
rendement des capitaux propres (4 derniers trimestres) :	7,2 %
primes nettes souscrites - 9 premiers mois de 1999 :	14 156 000 000 \$
sinistres réalisés :	10 069 000 000 \$
perte de souscription :	(607 000 000 \$)
bénéfice de placement avant gain :	1 554 000 000 \$
gain de placement :	322 000 000 \$
bénéfice net :	895 000 000 \$

Les rôles inversés, par Paul Kovacs

Cette année, les revenus de l'industrie avoisinent les résultats décevants de l'an dernier. Au troisième trimestre, certains revenus de base ont été sensiblement inférieurs à ceux du premier semestre et l'on n'entrevoit pas encore d'amélioration généralisée.

Habituellement, les décisions d'investissement représentent une partie relativement faible et très peu visible du rendement de l'industrie. Mais pas cette année. Les revenus de placement réalisés au cours des neuf premiers mois de l'année n'ont pas dépassé la moitié des revenus de la même période l'an dernier. La chute de

334 millions de dollars enregistrée au chapitre des revenus de placements a largement neutralisé les hausses modestes à d'autres égards et elle a entraîné une perte de revenus de 74 millions de dollars au sein de l'industrie. On peut donc avouer que les rôles ont été inversés cette année au chapitre des revenus de placement.

Cette année, presque tous les autres indices de rendement de l'industrie ont marqué une amélioration, toutefois très modeste. Le ratio combiné de l'industrie s'est établi à près de 105 % pendant la majeure partie de l'année, en baisse par rapport à 107,6 % l'an dernier. Les demandes ont diminué de près de 2 % et les primes gagnées ont augmenté de 0,5 %. La capitalisation de l'industrie est solide, et certains marchés se sont raffermis au cours de l'année.

Il convient toutefois de remarquer que les revenus de l'industrie ne peuvent demeurer à ce niveau. Cette année, le retour à une progression soutenue et durable des marchés boursiers aide à raffermir, en partie, le fondement d'une amélioration dans le secteur, après les variations incontrôlées du marché il y a un an. Cependant, il est essentiel d'accroître davantage le rendement de souscription. Les marchés, et en particulier les plus importants, devront se raffermir pour que les revenus reviennent à des niveaux raisonnables.

Une place au soleil

Près de la moitié des assureurs du Canada ont enregistré des résultats de souscription supérieurs à un moment donné au cours des 20 dernières années, mais très peu demeurent des chefs de file de l'industrie à chaque année. C'est là un autre indice de la vive concurrence au sein de l'industrie.

Les 50 plus importants assureurs en 1979, 1983, 1993 et 1998 ont fait l'objet d'une étude. De toutes les sociétés observées, 45 % ont fait partie des 10 meilleures au plan des résultats de souscription pendant au moins une année. Parmi elles, 10 % ont enregistré des résultats supérieurs pendant la plupart des années à l'étude. Au nombre des participantes, 55 % ne se sont jamais classées dans les 10 meilleures au cours d'une année.

Les données de TRAC ont été rajustées pour tenir compte de l'évolution de l'industrie en raison de certaines situations, comme les fusions. En conséquence, les entreprises ont été suivies pendant la période de 20 ans. Les changements ont été passablement nombreux.

Les données révèlent constamment un niveau élevé de corrélation entre les résultats supérieurs de souscription et les revenus. Les sociétés les plus efficaces au chapitre de la sélection des risques enregistrent des coûts de sinistres moins élevés et de meilleurs revenus. Cette constatation s'applique à une année en particulier et à une période couvrant plusieurs années. Des constatations semblables ont été effectuées à partir des résultats au Canada et de ceux d'autres marchés importants, comme les États-Unis, le Japon et l'Europe.

Un rendement supérieur peut toutefois s'avérer éphémère dans des secteurs très concurrentiels comme les assurances. Les employés passent d'une entreprise à l'autre, les idées sont copiées et l'innovation permet d'obtenir de meilleurs résultats sur une période relativement courte. L'innovation ou un autre avantage dont une société très performante peut bénéficier peut être imité par d'autres sociétés, ce qui a pour effet de répartir les bénéfices de l'industrie entre un plus grand nombre de sociétés et d'atténuer les résultats de la société qui fut la première à profiter de la situation pour les ramener plus près de la moyenne. Par ailleurs, il convient de souligner qu'aucun assureur ne se classe toujours parmi les moins performants. Chaque société a connu des résultats de souscription au moins modestes à un moment donné pendant la période observée.

Dans cette industrie, on note toujours d'importantes variations des résultats entre les assureurs. Les écarts les plus importants ont été observés au chapitre de la souscription et des revenus. Le rendement du capital investi fluctue très peu. Les revenus supérieurs et faibles se reflètent habituellement dans l'écart de souscription et de sélection des risques. Cet écart fut remarquablement stable au fil des ans.

Les chiffres les plus récents

Le niveau de souscription soutenu cache la variabilité d'après le secteur d'activité

Le rendement de souscription des assureurs de dommages canadiens est demeuré stable au troisième trimestre de 1999, comparativement à la même période au cours de trois mois l'an dernier. Les primes gagnées et les demandes ont suivi cette hausse presque pas à pas au cours du trimestre, les primes gagnées progressant de 1,4 % et les demandes de 2,5 %. Par conséquent, le ratio sinistres-primés trimestriel s'est établi à 74,3 %, ce qui

représente une faible variation par rapport au ratio de 73,5 % de l'an dernier. Compte tenu des charges, le ratio combiné s'est fixé à 107,1 % au troisième trimestre, d'où une très faible variation par rapport aux 106,4 % enregistrés un an plus tôt. Au troisième trimestre, le ratio sinistres-primés pour 1999 a atteint 218 millions de dollars, comparativement à 263 millions de dollars pour 1998.

Malgré des résultats globaux soutenus, le rendement est très variable selon le secteur d'activité. Les marchés de l'assurance des biens personnels s'affaiblissent partout au pays, à l'exception des provinces des Prairies où les ratios sinistres-primés sont en régression. Par contre, les marchés de l'assurance des biens commerciaux sont stables ou en progression partout au pays, sauf au Québec. Les résultats dans le secteur de l'assurance automobile sont également partagés : ils s'améliorent au Québec et dans les provinces des Prairies, tandis que les ratios sinistres-primés continuent d'augmenter en Ontario et dans les provinces de l'Atlantique.

Les revenus de placement sont stables

Les revenus de placement au troisième trimestre (613 millions de dollars) sont inférieurs à ceux de l'an dernier (708 millions de dollars) et ils ne représentent que 70 % du niveau record enregistré en 1997 (887 millions de dollars). Les résultats obtenus cette année sont toutefois conformes aux revenus et gains de placements enregistrés pendant toute la décennie. Depuis 1990, le revenu de placements moyen au cours du troisième trimestre s'est élevé à 652 millions de dollars.

La réponse est à l'intérieur

Au Canada, le marché de l'assurance est caractérisé par des revenus stables et modestes. Dans la courbe inférieure du cycle d'assurance, où se trouve habituellement le marché, les revenus chutent pour atteindre un RCP de près de 7 %. Dans la partie supérieure de cette courbe, les revenus de l'industrie dépassent rarement 15 %.

Peu de secteurs d'activités au Canada ont connu une augmentation de leurs revenus à chaque année depuis le milieu des années 70, où l'on a commencé à enregistrer des données. L'assurance de dommages est le seul représentant du secteur financier à ce chapitre. Les télécommunications, la production et la distribution d'électricité, de même que la câblodistribution, constituent

quelques-uns des secteurs d'activités non financiers qui sont constamment rentables.

Les périodes de faiblesse économique affectent relativement peu le revenu-primas de l'industrie et certaines charges chutent même pendant une période de ralentissement économique. En fait, le cycle de l'assurance est habituellement très différent du cycle économique global.

Toutefois, les assureurs ne bénéficient généralement pas des gains découlant de périodes en vigueur de l'économie. Bon nombre de secteurs d'activités enregistrent des revenus exceptionnels pendant ces périodes de prospérité, ce qui les aide à passer le ralentissement suivant.

Outre les revenus, d'autres facteurs sont également source de stabilité. Par exemple, les assureurs maintiennent un effectif stable si l'on se fie aux données d'embauche et de licenciement d'autres secteurs. Les sommes consacrées par les assureurs aux technologies et au matériel nouveaux sont également relativement stables d'une année à l'autre. En outre, la capitalisation de l'industrie est solide et elle est en hausse constante.

La plus grande variation au sein du marché de l'assurance s'exerce à l'intérieur de l'industrie et non dans le cycle économique. Cette situation est très différente de celles d'autres secteurs, où il n'est pas rare que chaque entreprise connaisse simultanément un rendement très élevé ou très faible.

Dans le secteur de l'assurance, certaines sociétés enregistrent de piètres résultats au cours d'une année faste pour l'industrie, tandis que d'autres assureurs connaissent de bons résultats pendant une année de misère pour l'industrie. Cet écart peut être très important.

Le principal facteur qui différencie l'assurance réside dans la forte concurrence. Les assureurs appliquent leur propre plan d'activité plutôt que de copier celui du chef de file sur le marché. En fait, l'assurance représente l'un des rares secteurs qui ne comptent pas de véritable chef de file sur le marché ni de producteur dominant. Cette situation peut entraîner la réussite ou peut-être une contre-performance, mais on insiste constamment sur le service à la clientèle et sur le maintien de revenus modestes.